

LA VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES CHEZ LES JEUNES DU SECONDAIRE AU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

La violence dans les relations amoureuses chez les jeunes du secondaire est un sujet de grand intérêt pour la santé publique. En effet, cette violence peut avoir des conséquences potentiellement multiples et graves pour les victimes, par exemple l'adoption de comportements sexuels à risque comme le changement fréquent de partenaire ou les rapports sexuels non protégés, les troubles de comportement, la détérioration de l'estime de soi, les changements dans la performance scolaire, la consommation excessive d'alcool ou de drogues, la dépression ou les tentatives de suicide (Bernèche, 2014).

L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 (EQSJS) permet de dresser un portrait de la violence dans les relations amoureuses. Cette enquête est la première à l'échelle du Québec à documenter ces aspects dans la vie des jeunes.

Dans un premier temps, ce feuillet dresse un portrait général de la violence dans la vie des jeunes du secondaire, puis il s'intéresse à certains facteurs sociodémographiques et économiques. Dans une troisième section, l'association entre la consommation de drogues et d'alcool est étudiée. Quatrièmement, le soutien social que peut recevoir le jeune est mis en relation avec la violence. Avant de conclure, une dernière section s'intéresse à la violence lors de relations sexuelles.

Faits saillants

En 2010-2011, 1 jeune sur 2 au secondaire a eu une relation amoureuse au cours de la dernière année.

Dans ce contexte amoureux, 1 jeune sur 3 a subi de la violence et 1 sur 4 en a infligé.

Les filles sont plus nombreuses en proportion à subir de la violence que les garçons, mais elles sont aussi plus nombreuses à en infliger à leur partenaire que ces derniers.

La consommation d'alcool et de drogues, la détresse psychologique, les comportements d'agressivité directe et indirecte, les conduites imprudentes, rebelles et délinquantes sont des facteurs de risque importants.

L'environnement social dans lequel évolue le jeune et l'autocontrôle peuvent être des facteurs de protection.

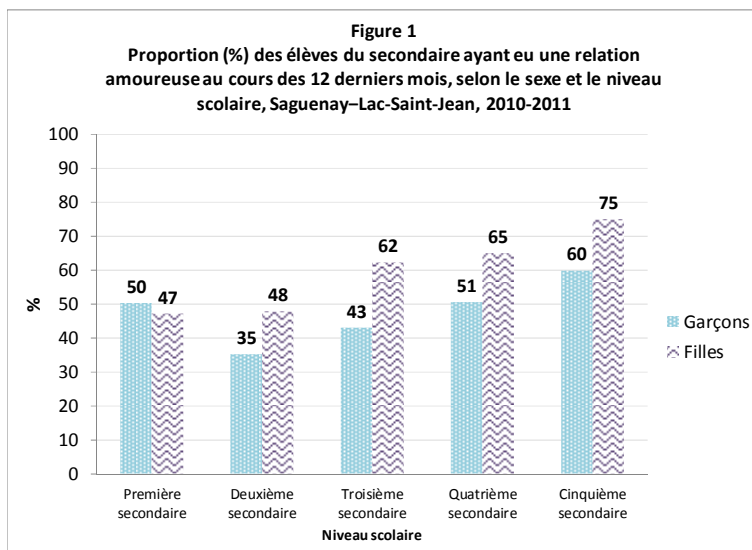
51 % des jeunes de 14 ans et plus ayant déjà eu une relation sexuelle forcée et vécu une relation amoureuse au cours des douze derniers mois ont infligé de la violence à leur partenaire, cette proportion est de 57 % chez ceux ayant subi de la violence.



Tour d'horizon de la violence dans les relations amoureuses

De manière générale, 53 % des jeunes du secondaire de la région ont eu une relation amoureuse au cours des douze derniers mois précédant l'enquête. Cette proportion s'élève à 47 % chez les garçons et 59 % chez les filles (données non présentées).

Selon le niveau scolaire et le sexe des élèves, le portrait est bien différent. Si en 1^{re} secondaire, autant de garçons que de filles ont eu une relation amoureuse (respectivement 50 % et 47 %), en 2^e, 3^e, 4^e et 5^e secondaire, les filles sont plus nombreuses que les garçons à avoir eu une telle relation (figure 1). En 5^e secondaire, par exemple, 60 % des garçons et 75 % des filles sont sortis avec quelqu'un au cours des douze derniers mois.



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Dans ce contexte de relation amoureuse, un jeune sur trois a subi de la violence (30 %) et un sur quatre en a infligé (27 %) (tableau 1).

Les filles sont plus nombreuses en proportion à subir de la violence (35 %) que les garçons (24 %), mais elles sont aussi plus nombreuses à en infliger (35 %) à leur partenaire que ces derniers (18 %).

L'amour peut être défini comme « un sentiment très intense, un attachement englobant la tendresse et l'attirance physique entre deux personnes » (Rumoroso, 2011).

À « relation amoureuse », pour l'enquête, on a donné la définition suivante : sortir avec un garçon ou une fille, c'est passer des moments assez intimes avec lui ou elle. Cette relation peut n'avoir duré qu'une soirée ou plusieurs semaines, mois ou années. À noter, le fait de « sortir » avec un garçon ou une fille n'implique pas nécessairement qu'il y ait eu des relations sexuelles entre les deux partenaires.

La violence peut être considérée comme « tout comportement ayant pour effet de nuire au développement de l'autre en compromettant son intégrité physique, psychologique ou sexuelle » (Traoré et autres, 2013).



Tableau 1

Proportion (n et %) des élèves du secondaire ayant subi ou infligé de la violence lors de leurs relations amoureuses au cours des 12 derniers mois, selon le sexe et le type de violence, Saguenay–Lac-Saint-Jean, 2010-2011

	Garçon		Fille		Total	
	Nombre ¹	%	Nombre ¹	%	Nombre ¹	%
Violence subie	900	24,2	1 500	34,6	2 400	29,9
Psychologique	600	17,5	1 100	25,2	1 700	21,7
Physique	400	12,3	500	12,3	1 000	12,3
Sexuelle	200	5,9	500	10,7	700	8,5
Violence infligée	700	17,9	1 500	34,9	2 200	27,2
Psychologique	600	16,3	1 000	22,8	1 600	19,8
Physique	100	*3,6	900	21,0	1 000	13,1
Sexuelle	100	*2,7	100	**1,2	100	*1,9

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %. La valeur de la proportion n'est présentée qu'à titre indicatif.

1. Population estimée (arrondie à la centaine). Puisque la non-réponse partielle a été répartie selon la proportion observée pour chaque catégorie de la variable de croisement (ou de la sous-population ou du territoire), la somme des estimations de population obtenues ne correspond pas nécessairement à l'estimation de population pour les catégories regroupées.

Les filles subissent plus de violence psychologique ou sexuelle que les garçons. De même qu'elles infligent plus de violence psychologique et physique à leur partenaire que les garçons. En ce qui concerne les violences sexuelles infligées, les données régionales ne nous permettent pas de conclure à une différence entre les garçons et les filles, par contre, les données québécoises indiquent que les garçons infligent plus de violence sexuelle (3 %) que les filles (2 %) (données non présentées).

Dans la suite du document, le terme « violence » englobe les violences psychologique, physique et sexuelle tant pour la violence subie que pour la violence infligée.

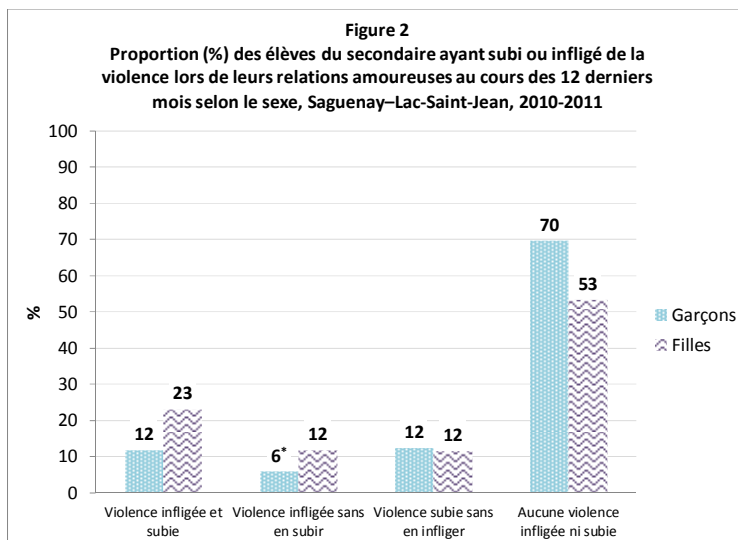
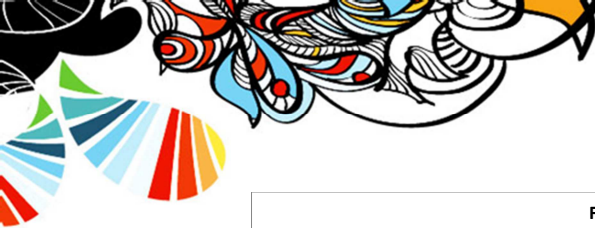
Dans la majorité des cas, 61 % des jeunes du secondaire ne subissent ni n'infligent de la violence dans le cadre de leur relation amoureuse (données non présentées). Une proportion qui est plus élevée chez les garçons (70 %) que chez les filles (53 %) (figure 2). Dans le contexte amoureux, 18 % des jeunes ont à la fois infligé et subi de la violence, les filles davantage que les garçons (23 % contre 12 %). Les filles sont aussi proportionnellement plus nombreuses que les garçons à avoir infligé de la violence sans en subir (12 % contre 6 %). Par contre, autant de garçons que de filles (12 %) ont subi de la violence sans en infliger.

L'EQSJS 2010-2011 distingue trois formes de violence (Guillemette et autres, 2014) :

la violence physique qui englobe les gestes suivants : lancer un objet vers une personne en risquant de la blesser, l'agripper, la pousser ou la bousculer, lui donner une claque, la blesser avec ses poings, ses pieds, un objet ou une arme;

la violence psychologique qui est associée à une critique blessante (méchante) de l'apparence physique d'une personne. Les insultes émises devant des témoins ou des propos humiliants ou abaissants sont considérées au même titre. Le fait de contrôler les sorties, les conversations ou toute autre activité sociale d'une personne est également assimilé à de la violence psychologique;

la violence sexuelle correspond au fait d'être forcé à embrasser ou caresser une autre personne, alors qu'on ne le veut pas. Il en est de même lorsqu'une personne est l'objet d'attouchements ou d'une relation sexuelle sous la contrainte.



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

La violence dans les relations amoureuses et certains facteurs sociodémographiques et économiques

Au Saguenay-Lac-Saint-Jean, la situation familiale de l'élève n'est pas significativement en lien avec le fait de subir ou d'infliger de la violence dans les relations amoureuses (tableau 2). Par contre, au Québec, les élèves vivant dans une famille biparentale (23 %) sont moins susceptibles d'infliger de la violence que les jeunes vivants dans un autre type de famille (27 %) (données non présentées). Il en est de même pour la violence subie (28 % contre 33 %).



Tableau 2

Proportion (n et %) des élèves du secondaire ayant subi ou infligé de la violence lors de leurs relations amoureuses au cours des 12 derniers mois, selon certains facteurs sociodémographiques et socioéconomiques, Saguenay–Lac-Saint-Jean,

	Violence subie		Violence infligée	
	Nombre ¹	%	Nombre ¹	%
Situation familiale de l'élève				
Famille biparentale	1 300	28,2	1 200	25,3
Autres	1 100	32,1	1 000	29,7
Indice de défavorisation matérielle et sociale				
Favorisé	800	31,0	800	28,0
Moyen	800	29,4	700	25,1
Défavorisé	500	27,3	500	26,8
Plus haut niveau de scolarité des parents				
Pas de diplôme d'études secondaires	200	^a 38,6	200	32,5
Secondaire complété	500	^b 35,6	400	30,2
Postsecondaire	1 500	^{ab} 27,4	1 400	26,6

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

1. Population estimée (arrondie à la centaine). Puisque la non-réponse partielle a été répartie selon la proportion observée pour chaque catégorie de la variable de croisement (ou de la sous-population ou du territoire), la somme des estimations de population obtenues ne correspond pas nécessairement à l'estimation de population pour les catégories regroupées.

a b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même caractéristique au seuil de 5 %.

On observe le même constat pour la défavorisation matérielle et sociale. Dans la région, il n'y a pas d'association significative entre cet indice et la violence, alors qu'au Québec, on remarque que les jeunes du secondaire vivant dans un quartier très favorisé (22 %) sont moins enclins à infliger de la violence que dans les quartiers plus défavorisés (28 %) (données non présentées). Des résultats semblables sont observés en ce qui a trait à la violence subie (29 % contre 34 %).

Aussi, au Saguenay–Lac-Saint-Jean, comme au Québec, les élèves du secondaire ayant eu une relation amoureuse au cours des douze derniers mois sont plus nombreux en proportion à avoir subi de la violence lorsque les parents n'ont pas de diplôme d'études secondaires (39 %) ou un secondaire complété (36 %) que lorsqu'ils ont un diplôme postsecondaire (27 %). Par contre, pour la violence infligée, cette association n'est pas présente, alors qu'elle l'est à l'échelle québécoise où les jeunes dont les parents n'ont pas de diplôme d'études secondaires sont en proportion plus nombreux à infliger de la violence que ceux dont les parents ont un plus haut niveau de scolarité (23 % contre 17 % et 17 %) (données non présentées).

L'indice de défavorisation matérielle et sociale combine six indicateurs qui, ensemble, permettent de mesurer la défavorisation matérielle et sociale.

Pour la **composante matérielle**, on utilise trois indicateurs : la proportion de personnes sans diplôme secondaire, la proportion de personnes occupant un emploi, le revenu moyen par personne.

Pour la **composante sociale**, on utilise trois autres indicateurs : la proportion de personnes vivant seules dans leur ménage, la proportion de personnes séparées, divorcées ou veuves, la proportion de familles monoparentales.



La violence dans les relations amoureuses et la consommation d'alcool et de drogues

Dans la région, les jeunes ont une consommation d'alcool plus importante qu'au Québec. Par exemple, au cours des douze derniers mois, 71 % des jeunes du Saguenay–Lac-Saint-Jean ont consommé de l'alcool (60 % au Québec) et 54 % des jeunes ont consommé au moins une fois de façon excessive (41 % au Québec) (données non présentées).

Au cours des douze derniers mois ayant précédé l'enquête, les données régionales indiquent que 31 % des jeunes ayant consommé de l'alcool de façon excessive ont infligé de la violence à leur partenaire contre 20 % chez ceux n'ayant pas eu une telle consommation d'alcool. On constate le même phénomène pour la violence subie (35 % contre 19 %) (données non présentées).

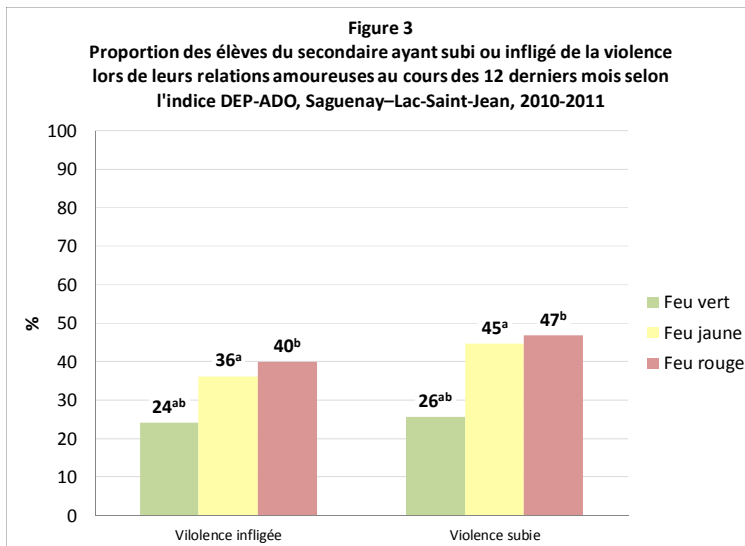
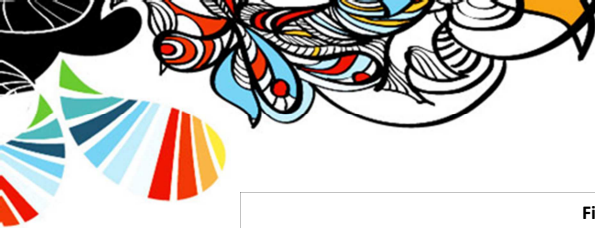
En ce qui concerne la consommation de drogues, dans la région, 31 % des jeunes ont consommé de la drogue au cours des douze derniers mois (26 % au Québec), principalement du cannabis, et 5 % des jeunes de 13 ans et plus en ont consommé avant l'âge de 13 ans (données non présentées).

Dans la région, le fait de consommer de la drogue pour la première fois avant l'âge de 13 ans n'est pas associé avec la violence infligée dans les relations amoureuses. Par contre, au Québec, 35 % des jeunes ayant consommé de la drogue pour la première fois avant l'âge de 13 ans ont infligé de la violence, contre 25 % chez ceux n'ayant pas une telle consommation. Même constat pour la violence infligée, si, dans la région, une relation significative entre ces deux variables ne se vérifie pas, à l'échelle du Québec, 43 % des élèves ayant consommé de la drogue avant l'âge de 13 ans ont subi de la violence, cette proportion est de 30 % chez ceux n'ayant pas consommé avant l'âge de 13 ans.

La figure 3 présente les prévalences de la violence infligée ou subie selon l'indice DEP-ADO. Les jeunes sont plus susceptibles d'infliger de la violence ou d'en subir lorsqu'ils ont un problème évident de consommation d'alcool (feu rouge, 40 % et 47 %) que lorsqu'ils n'ont aucun problème de consommation (feu vert, 24 % et 26 %) ou un problème de consommation en émergence (feu jaune, 36 % et 45 %).

La consommation excessive d'alcool correspond à une prise de cinq consommations et plus dans une même occasion.

L'indice DEP-ADO est un indice de consommation problématique d'alcool ou de drogues. Un feu vert signifie n'avoir aucun problème évident de consommation (aucune intervention n'est nécessaire); un feu jaune indique un problème de consommation en émergence (une intervention précoce est souhaitable); un feu rouge signale un problème évident de consommation (une intervention spécialisée est nécessaire).



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

a b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'un même type de violence au seuil de 5 %.

La violence dans les relations amoureuses et certaines caractéristiques de l'élève

Les élèves qui présentent un niveau d'autocontrôle élevé sont moins susceptibles d'infliger ou de subir de la violence dans leurs relations amoureuses (tableau 3). En effet, 13 % des jeunes qui présentent un niveau élevé d'autocontrôle ont subi de la violence de la part de leur partenaire, alors que cette proportion est de 32 % chez ceux ayant un niveau faible ou moyen. Ces proportions sont respectivement de 16 % et 29 % pour la violence infligée.

Dans un autre ordre d'idées, les jeunes qui ont un indice de détresse psychologique élevé sont plus susceptibles de vivre de la violence, qu'elle soit subie (51 %) ou infligée (46 %) par rapport à ceux ayant un indice faible ou moyen (24 % et 21 %).

L'autocontrôle fait référence à la facilité de l'élève à maîtriser ses impulsions ou ses comportements et à sa capacité d'inhibition (Guillemette et autres, 2014).

La détresse psychologique est mesurée selon un indice prenant en compte la fréquence des moments où l'élève se sent seul, agité ou nerveux, tendu, stressé ou sous tension, craintif, facilement contrarié ou irrité, inutilement fâché, ennuyé ou peu intéressé par les choses, découragé et désespéré en pensant à l'avenir. L'indice considère aussi les moments où l'élève s'est laissé emporter ou fâché contre quelqu'un ou quelque chose, s'est senti négatif envers les autres, a pleuré facilement, a des trous de mémoire et a des difficultés à se souvenir de certaines choses (*ibidem*).



Tableau 3
Proportion (n et %) des élèves du secondaire ayant subi ou infligé de la violence lors de leurs relations amoureuses au cours des 12 derniers mois, selon certaines caractéristiques de l'élève, Saguenay–Lac-Saint-Jean, 2010-2011

	Violence subie		Violence infligée	
	Nombre ¹	%	Nombre ¹	%
Autocontrôle				
Faible ou moyen	2 300	^a 32,2	2 000	^a 28,6
Élevé	100	^{a*} 13,0	100	^{a*} 15,9
Détresse psychologique				
Faible ou moyenne	1 500	^a 23,6	1 300	^a 20,9
Élevée	900	^a 51,1	800	^a 46,4
Comportement d'agressivité directe				
Oui	1 300	^a 37,7	1 200	^a 33,1
Non	1 000	^a 23,7	1 000	^a 22,3
Comportement d'agressivité indirecte				
Oui	1 900	^a 33,0	1 800	^a 31,7
Non	500	^a 21,6	300	^a 15,0
Conduite imprudente ou rebelle				
Oui	1 500	^a 39,0	1 200	^a 31,4
Non	900	^a 21,6	1 000	^a 23,5
Conduite délinquante				
Oui	1 300	^a 37,7	1 100	^a 31,5
Non	1 100	^a 23,9	1 100	^a 24,1

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

1. Population estimée (arrondie à la centaine). Puisque la non-réponse partielle a été répartie selon la proportion observée pour chaque catégorie de la variable de croisement (ou de la sous-population ou du territoire), la somme des estimations de population obtenues ne correspond pas nécessairement à l'estimation de population pour les catégories regroupées.

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même caractéristique au seuil de 5 %.

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

Les comportements d'agressivité, les conduites imprudentes, rebelles ou délinquantes sont aussi associés avec la violence chez les jeunes du secondaire.

Effectivement, les jeunes ayant eu des comportements d'agressivité directe sont plus nombreux en proportion à avoir subi (38 %) et infligé (33 %) de la violence que ceux n'ayant pas eu de tels comportements (24 % et 22 %). On remarque les mêmes associations pour les comportements d'agressivité indirecte.

En ce qui concerne les conduites imprudentes ou rebelles, 39 % de ceux ayant eu de telles conduites ont subi de la violence de la part de leur partenaire contre 22 % chez ceux n'en ayant pas

L'agressivité directe est associée à des comportements qui font subir de la douleur physique aux victimes ou qui les insécurisent (*ibidem*).

L'agressivité indirecte concerne des comportements subtils et souvent inaperçus qui blessent volontairement la personne visée (*ibidem*).

Un élève ayant adopté **une conduite délinquante** a fait un vol, endommagé ou détruit le bien d'autrui, blessé quelqu'un, porté une arme, vendu de la drogue ou tenté des atouchements sexuels auprès d'une personne qui ne le voulait pas (Guillemette et autres, 2014).

Une conduite imprudente ou rebelle est assimilée aux trois types de comportements difficiles suivants : sortir une nuit complète sans permission, être interrogé par des policiers au sujet de quelque chose qu'il aurait fait et avoir fugué de la maison (*ibidem*).



eu, le même phénomène est observé pour la violence infligée avec des proportions respectives de 31 % contre 24 %.

Aussi, le fait d'avoir eu ou non une conduite délinquante est en lien avec la violence. Ainsi, 38 % de ceux ayant eu une telle conduite ont subi de la violence contre 24 % chez ceux n'en ayant pas eu. Les proportions vont dans le même sens pour la violence infligée (32 % contre 24 %).

La violence dans les relations amoureuses et le soutien social

Au Saguenay–Lac-Saint-Jean, 29 % des jeunes ayant déclaré avoir un soutien social faible ou moyen dans leur environnement scolaire ont infligé de la violence, alors que cette proportion est de 21 % chez ceux ayant un niveau élevé (tableau 4). Pour la violence subie, il se dessine une tendance similaire (31 % contre 27 %) bien que la différence entre les deux proportions ne soit pas statistiquement significative. Néanmoins, les données québécoises qui se situent dans un même ordre de grandeur nous indiquent une différence significative entre les deux proportions (32 % contre 28 %) (données non présentées).

Tableau 4
Proportion (n et %) des élèves du secondaire ayant subi ou infligé de la violence lors de leurs relations amoureuses au cours des 12 derniers mois, selon le soutien social de l'élève, Saguenay–Lac-Saint-Jean, 2010-2011

	Violence subie		Violence infligée	
	Nombre ¹	%	Nombre ¹	%
Soutien social de l'environnement scolaire				
Faible ou moyen	1 700	31,0	1 600	^a 28,9
Élevé	600	26,6	500	^a 20,9
Soutien social dans l'environnement familial				
Faible ou moyen	800	^a 36,5	600	30,1
Élevé	1 600	^a 27,4	1 500	26,2
Soutien social des amis				
Faible ou moyen	600	32,2	600	29,4
Élevé	1 800	29,2	1 600	26,4

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

1. Population estimée (arrondie à la centaine). Puisque la non-réponse partielle a été répartie selon la proportion observée pour chaque catégorie de la variable de croisement (ou de la sous-population ou du territoire), la somme des estimations de population obtenues ne correspond pas nécessairement à l'estimation de population pour les catégories regroupées.

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même caractéristique au seuil de 5 %.

En ce qui concerne le soutien social dans l'environnement familial, on remarque que 37 % des jeunes ayant un soutien social faible ou moyen dans leur environnement familial ont subi de la violence, une proportion significativement moins

Le soutien social dans l'environnement scolaire est défini par six éléments : l'élève considère que l'on se préoccupe de lui, qu'on lui dit qu'il fait du bon travail, qu'on s'inquiète lorsqu'il est absent, qu'on l'incite à faire de son mieux en tout temps, qu'on lui offre une bonne écoute et qu'on croit qu'il réussira ses études (*ibidem*).

Le soutien social dans l'environnement familial fait référence à l'affection, l'intérêt et le soutien que portent les parents à leur enfant (Pica et autres, 2013).

Le soutien social des amis est défini par la présence ou non de pairs qui se préoccupent de l'élève, qui peuvent être des confidents ou qui sont prêts à offrir de l'aide en cas de besoin (*ibidem*).



élevée chez ceux et celles ayant un niveau élevé de soutien (27 %). Dans la région, il n’y a pas de différence significative dans la violence infligée avec le fait d’avoir du soutien dans l’environnement familial (30 % contre 26 %). Par contre, au Québec, où les données sont comparables (31 % contre 22 %), une différence existe entre les jeunes ayant un soutien faible ou moyen et ceux ayant un soutien élevé (données non présentées).

Enfin, le soutien social des amis n’a pas de lien significatif avec la violence infligée ou subie dans la région. Par contre, au Québec, en ce qui concerne la violence subie ou infligée, les proportions se situent dans un même ordre de grandeur, les différences sont significatives entre ceux ayant un soutien élevé et ceux ayant un soutien faible ou moyen.

La violence dans les relations amoureuses et les relations sexuelles

Dans la région, 3 % des garçons du secondaire âgés de 14 ans et plus et 9 % des filles du même âge ont eu au moins une relation sexuelle forcée au cours de leur vie (données non présentées). Un phénomène qui se vérifie pour tous les niveaux scolaires.

Au Saguenay–Lac-Saint-Jean, 51 % des jeunes ayant déjà eu une relation sexuelle forcée et vécu une relation amoureuse au cours des douze derniers mois ont infligé de la violence à leur partenaire, cette proportion est de 57 % chez ceux en ayant subi. Chez ceux n’ayant pas eu de relations sexuelles forcées, ces proportions sont respectivement de 28 % et 30 % (données non présentées).

En ce qui concerne les relations sexuelles consentuelles (donc avec accord entre les partenaires) avant l’âge de 14 ans, environ 10 % des jeunes du secondaire ont leur premier rapport sexuel de manière précoce. Parmi les jeunes dont l’initiation a été précoce, environ 40 % ont infligé de la violence à leur partenaire et 46 % en ont subi (données non présentées), contre 28 % et 30 % respectivement chez les jeunes dont l’âge d’initiation aux relations sexuelles consentuelles est moins précoce.

L’indicateur concernant **les relations sexuelles forcées** chez les 14 ans et plus est construit à partir d’une seule question posée uniquement aux élèves de 14 ans et plus : « au cours de ta vie, est-ce que quelqu’un t’a déjà forcé(e) à avoir une relation sexuelle (orale, vaginale ou anale) alors que tu ne voulais pas? ».

Une **relation sexuelle consentuelle** est une relation sexuelle à laquelle les deux partenaires consentent d’un commun accord. Cette relation peut être orale, vaginale ou anale.



Conclusion

Même si elle n'affecte pas la majorité des élèves, la violence infligée ou subie dans le cadre des relations amoureuses n'est pas un phénomène marginal puisqu'elle affecte tout de même 1 jeune sur 3. Cette violence, qu'elle soit subie ou infligée, se manifeste plus souvent chez les filles que chez les garçons.

Des hypothèses ont été avancées dans le tome 2 du rapport sur l'EQSJS (Pica et autres, 2013) quant aux différences de prévalence de cette violence entre les garçons et les filles. Entre autres, « les filles seraient plus portées à accepter le blâme et la responsabilité d'avoir exercé de la violence, tandis que les garçons auraient tendance à nier ou à minimiser leurs actes de violence à l'égard des filles (Powers et Kerman, 2006). Ainsi, les filles seraient plus enclines à surdéclarer le phénomène de la violence et les garçons, à le sous-déclarer. Cette hypothèse pourrait également s'appliquer à la déclaration de la violence subie qui présente des proportions plus élevées, tant chez les filles que chez les garçons, par rapport à la violence infligée » (Bernèche, 2014).

La prévalence relativement importante de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes du secondaire est préoccupante, car il a été démontré que les victimes de violence dans leurs relations amoureuses seraient plus portées à reproduire la violence à l'âge adulte. De plus, « ces jeunes présenteraient des proportions plus élevées d'utilisation de substances psychoactives et de pensées suicidaires (Exner-Cortens et autres, 2013) » (Traoré et autres, 2013).

Il est donc important d'agir en amont de ces problèmes, de promouvoir des rapports harmonieux et égaux le plus tôt possible dans la vie des jeunes.

Bibliographie

BERNÈCHE, F. (2014). *La violence dans les relations amoureuses chez les jeunes : Des liens avec certains comportements à risque?*, Institut de la statistique du Québec, 16 p.

EXNER-CORTENS, D., J. ECKENRODE et E. ROTHMAN (2013). "Longitudinal Associations Between Teen Dating Violence Victimization and Adverse Health Outcomes", *Pediatrics*, vol. 131, no 71, p. 70-78.

J. POWERS et E. KERMAN (2006). "Teen dating violence, *Research facts and findings*, ACT for Youth, 4 p.

PICA, L.A., et autres (2013). *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale, Tome 2*, Institut de la statistique du Québec, 141 p.

RUMOROSO M.D.C. (2011). « Les premières fois : amour et sexualité », *Ça s'exprime*, ministère de la Santé et des Services sociaux en collaboration avec l'Université du Québec à Montréal et Tel-Jeunes, 20 p.

TRAORÉ, I., et autres (2013). « Violence et problèmes de comportements », dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale, Tome 2*, Institut de la statistique du Québec, p. 81 à 110.

GUILLEMETTE, A., et autres (2014). *La violence dans les relations amoureuses et les relations sexuelles forcées*, Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière, 31 p.



Annexe 1 L'enquête en bref

Les données proviennent de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire* réalisée en 2010-2011. Elle est réalisée par l'Institut de la statistique du Québec, en collaboration avec le ministère de la Santé et des Services sociaux, les directions de santé publique régionales pour la planification de l'enquête et le réseau de l'éducation (commissions scolaires, directions d'écoles, élèves) pour la collecte des données.

La population à l'étude comprend les élèves de la première année à la cinquième année du secondaire inscrits au secteur des jeunes des écoles publiques et privées, francophones et anglophones, à l'automne 2010. Ainsi, la population visée couvre 98,4 % de l'ensemble des élèves québécois inscrits au secondaire au secteur des jeunes.

Elle ne comprend pas les centres de formation professionnelle, les établissements hors réseau, les écoles composées d'au moins 30 % de jeunes handicapés ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage (EHDA), les écoles de langue d'enseignement autochtone ainsi que les régions des Terres-Cries-de-la-Baie-James et du Nunavik.

Au total, dans la province, 2 651 classes réparties dans 470 écoles ont été sondées. Le nombre total de répondants est de 63 196 élèves, pour un taux de réponse global pondéré de 88 %. La collecte des données s'est déroulée de novembre 2010 à mai 2011. Au Saguenay-Lac-Saint-Jean, 3 482 répondants ont participé à l'enquête, pour un taux de réponse pondéré de près de 89 %.

Les indicateurs portant sur la violence dans les relations amoureuses sont présentés dans l'annexe 2.

AUTEURE

Emmanuelle Arth, agente de planification, de programmation et de recherche

RÉVISION DU CONTENU

Ann Bergeron, médecin responsable en surveillance
Martine Fortin, agente de planification, de programmation et de recherche

RELECTURE ET MISE EN PAGE

Audrey Bolduc, adjointe à la direction
Annie Girard, agente administrative
Karine Lavoie, agente administrative

Ce document est disponible sur le site Internet du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Saguenay-Lac-Saint-Jean à l'adresse suivante :
www.santesaglac.com

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2016
Bibliothèque et Archives Canada, 2016
ISBN : 978-2-550-76580-6
(version PDF)

Toute reproduction complète ou partielle de ce document est autorisée à condition d'en mentionner la source.

© Gouvernement du Québec



Annexe 2

Indicateurs se rapportant à la violence dans les relations amoureuses (tiré de Bernèche, 2014)

Relations amoureuses

Deux questions « filtres » ont permis de déterminer les élèves qui ont eu une relation amoureuse : 1) Es-tu déjà sorti(e) avec un garçon ou une fille? 2) Au cours des 12 derniers mois, es-tu sorti(e) avec un garçon ou une fille? La première question est accompagnée de la définition suivante : Sortir avec un garçon ou une fille, c'est passer des moments assez intimes avec lui ou elle. Cette relation peut n'avoir duré qu'une soirée ou plusieurs semaines, mois ou années. Pour les deux questions, les élèves devaient répondre « oui » ou « non ».

Violence infligée ou subie dans les relations amoureuses au cours des douze derniers mois

Seuls les jeunes ayant vécu au moins une relation amoureuse au cours des douze derniers mois – identifiés par deux questions filtres – ont répondu à ces questions.

Trois formes de violence ont été retenues, soit la violence psychologique, la violence physique et la violence sexuelle. Pour mesurer la violence psychologique, physique ou sexuelle infligée, un indice englobant ces trois formes est construit à partir de huit questions qui rendent compte de la fréquence des gestes posés. Également, huit questions qui rendent compte de la fréquence des actes subis permettent de mesurer la violence psychologique, physique ou sexuelle subie. On estime qu'il y a violence infligée ou subie dès que le comportement s'est produit « 1 fois ». Dans chaque série de questions, la violence psychologique est mesurée par les questions 1 et 2, la violence physique, par les questions 4 à 7 et la violence sexuelle, par les questions 3 et 8. Le libellé des questions est le suivant :

Violence infligée

En pensant aux garçons ou aux filles avec qui tu es sorti(e) au cours des 12 derniers mois, indique combien de fois il t'est arrivé de vivre les situations suivantes dans l'une ou l'autre de tes relations :

1. Je l'ai critiqué(e) méchamment sur son apparence physique, je l'ai insulté(e) devant des gens, je l'ai rabaissé(e).
2. J'ai contrôlé ses sorties, ses conversations électroniques, son cellulaire, je l'ai empêché(e) de voir ses ami(e)s.
3. Je l'ai forcé(e) à m'embrasser, à me caresser alors qu'il(elle) ne voulait pas.
4. Je lui ai lancé un objet qui aurait pu le(la) blesser.
5. Je l'ai agrippé(e) (« poigné » les bras), poussé(e), bousculé(e).
6. Je lui ai donné une claque.
7. Je l'ai blessé(e) avec mes poings, mes pieds, un objet ou une arme.
8. Je l'ai forcé(e) à avoir des attouchements ou une relation sexuelle alors qu'il(elle) ne voulait pas.

Violence subie

En pensant aux garçons ou aux filles avec qui tu es sorti(e) au cours des 12 derniers mois, indique combien de fois il t'est arrivé de vivre les situations suivantes dans l'une ou l'autre de tes relations :

1. Il(elle) m'a critiqué(e) méchamment sur mon apparence physique, il(elle) m'a insulté(e) devant des gens, m'a rabaissé(e).
2. Il(elle) a contrôlé mes sorties, mes conversations électroniques, mon cellulaire, il(elle) m'a empêché(e) de voir mes ami(e)s.
3. Il(elle) m'a forcé(e) à l'embrasser, à le(la) caresser alors que je ne voulais pas.
4. Il(elle) m'a lancé un objet qui aurait pu me blesser.
5. Il(elle) m'a agrippé(e) (« poigné » les bras), m'a poussé(e), m'a bousculé(e).
6. Il(elle) m'a donné une claque.
7. Il(elle) m'a blessé(e) avec ses poings, ses pieds, un objet ou une arme.
8. Il(elle) m'a forcé(e) à avoir des attouchements ou une relation sexuelle alors que je ne voulais pas.